

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 35 (1955)
Heft: 4

Artikel: Richesse et diversité de Zurich et de ses environs
Autor: Mestral, Aymon de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

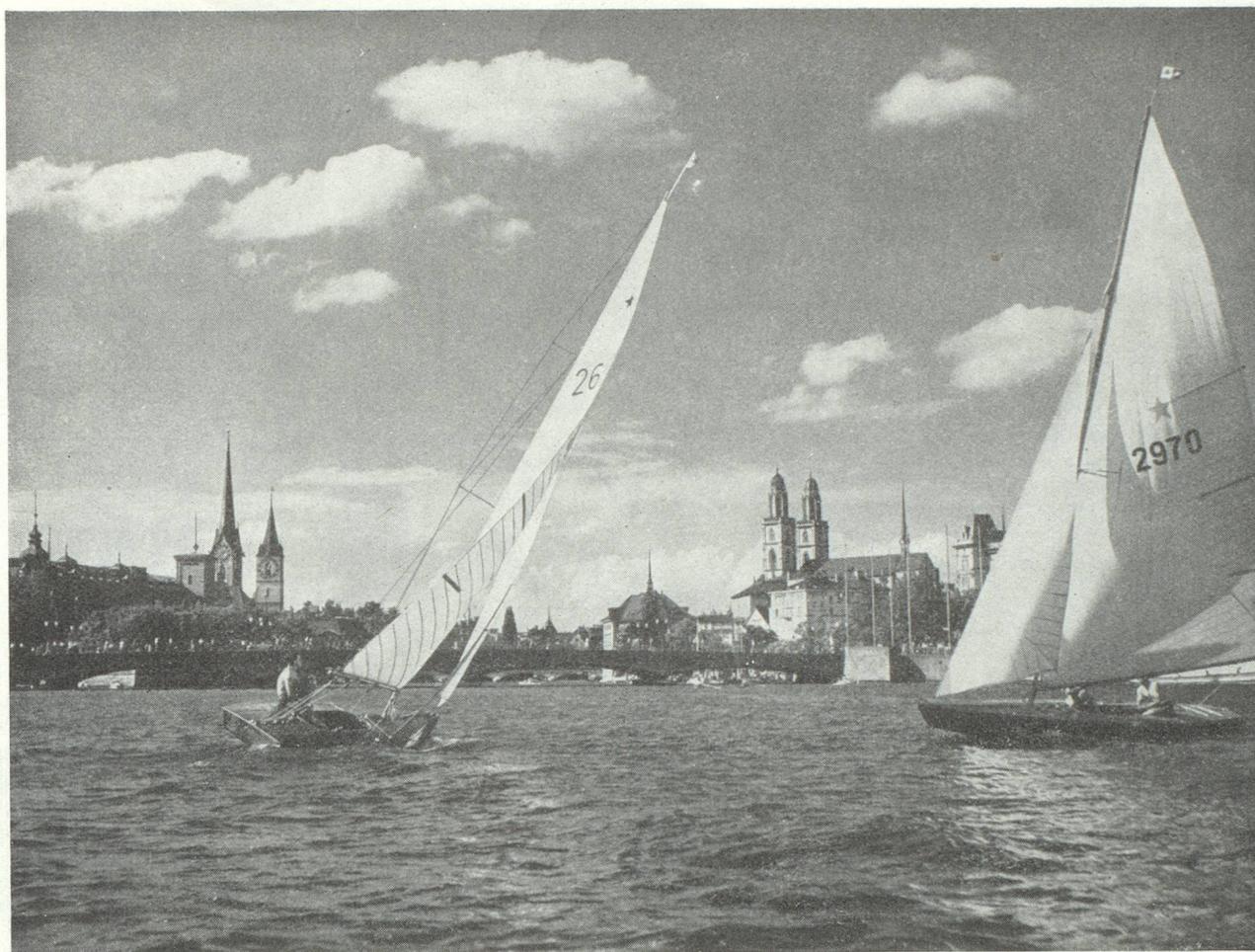
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Richesse et diversité de Zurich et de ses environs

PAR AYMON DE MESTRAL

Alors que certaines villes d'art ou de plaisance vous enchantent et vous séduisent au premier regard, Zurich se livre plus difficilement ; mais le contact avec cette cité marque dans votre existence. Si elle ne se jette pas à la tête des gens et manque un peu de spontanéité, car le vieux fond alémanique et paysan subsiste, l'accueil de cette ville est de ceux que l'on n'oublie pas. Lorsque les Zurichois se décident à vous inviter, ils font bien les choses et quand ils organisent une fête ou une exposition, ils voient grand et trouvent d'emblée de la résonance auprès et au loin. Preuve en soit, par exemple, l'inoubliable Exposition nationale suisse de 1939, édifiée autour de la rade, ou la récente Exposition d'art étrusque, à laquelle les Musées du Vatican ont pour la première fois prêté leur concours. Sous leur abord un peu réservé, les Zurichois cachent beaucoup de finesse, allée à une

connaissance étonnante des langues étrangères et du vaste monde.

La découverte progressive de Zurich et de son hinterland est une des plus intéressantes et attachantes qui soient. Mais on n'explore pas en un jour l'âme et l'esprit de cette ville, qui vous surprend sans cesse par la richesse de ses ressources et la diversité de ses intérêts. C'est peu à peu seulement que l'on arrive à comprendre et goûter le caractère équilibré et viril de cette collectivité, qui mène si harmonieusement de front tant d'activités différentes. Quoique le nombre des descendants des familles établies à Zurich avant la chute de l'ancien régime représente à peine les 5 % de la population actuelle, la tradition et les « constantes » du vieux Zurich continuent à agir mystérieusement dans cette cité de l'avenir.

Contemplée du haut d'un avion de la Swissair ou



d'une des chaînes montagneuses entre lesquelles elle s'étale et déferle au loin, Zurich fait songer à une gigantesque étoile de mer, hérissée de clochers et de tours et toute bourdonnante du son des cloches, dont la voix vibre et se perd au-dessus du lac allongé en croissant de lune. Dans cette ville active et dynamique, dont le rayonnement économique et intellectuel dépasse de beaucoup les limites de notre vieux continent européen, l'embarras du choix commence au débarqué et ne vous lâche plus. Entre l'attraction des devantures de la fameuse rue de la Gare, toute scintillante de bijoux, de fleurs et de tissus de soie, l'invite des galeries d'art ou des défilés de mode chez les grands couturiers, le charme moyenâgeux de la vieille ville avec ses ruelles tortueuses et ses anciennes demeures ou la vision des nouveaux quartiers d'affaires et des cités-jardins à la périphérie de la ville, le choix n'est pas toujours aisé. Quant aux hôtels et restaurants de Zurich, leur éloge n'est plus à faire.

Dans ce centre international de l'assurance, de la banque, du commerce, de l'industrie et des recherches scientifiques, véritable pépinière de titulaires du prix Nobel et de grands professeurs, les Zurichois communient dans le culte du travail et de la fortune ; mais ils savent rendre hommage au talent et à la personnalité et n'ont jamais craint d'ouvrir leurs portes à des éléments du dehors capables d'enrichir la vie de la collectivité. Pour se délasser, les hôtes étrangers et les Zurichois cultivent les joies de la bonne chère et suivent avec ferveur les brillantes manifestations artistiques, chorégraphiques, musicales et théâtrales des « Fêtes de juin », par exemple, qui donnent un nouvel éclat au rayonnement de Zurich.

Aux portes de la ville, la campagne ondule en larges vagues sur les deux rives du lac vers l'hémicycle vapoureux des Alpes glaronnaises qui ferment et dominant l'horizon. En revanche, le pays s'élargit et s'abaisse doucement vers le nord. Les plaines et les collines alternent. Des crêtes de forêts de hêtres et de pins se profilent sur le ciel. De loin en loin, un château fort ou un vieux bourg en vigie surgit et se souvient des temps anciens. Mais si les Zurichois sont enracinés dans le passé, ils sont bien installés dans le présent et regardent avec confiance vers l'avenir, comme en témoigne leur confortable et vaste aéroport intercontinental de Kloten, qui accueille chaque jour le flot pressé et pittoresque des hommes

d'affaires et des touristes européens, américains, asiatiques ou africains. Grâce à l'essor de l'industrie et à l'esprit d'ordre et d'initiative des habitants, il règne dans la campagne zurichoise un air d'aisance et de prospérité, rehaussé par les gais colombages des fermes villageoises. Dans cet océan de verdure et de bois, quelques villes et d'innombrables villages se succèdent le long des routes, où les autos s'adonnent à la griserie du jeu des montagnes russes en face de grands horizons bleus.

Une ville occupe une place à part : Winterthour, la jeune rivale de Zurich, par l'intensité de son effort industriel, l'étendue de ses relations commerciales, la richesse de ses collections de peinture, publiques et privées, où les impressionnistes français triomphent, et la beauté de ses concerts symphoniques, encouragés par quelques grands mécènes et chefs d'industrie.

Tandis que la région rhénane parle à l'âme par son calme idyllique, ses paysages romantiques et la vision d'Eglisau, petit bourg aux vastes toitures brunes blotti aux bords des eaux vertes du fleuve, à l'est du canton de Zurich s'étend une région déjà nordique, musicale et sévère : l'Oberland zurichois. Ce « Pays d'en-haut », fortement cloisonné, constitue une démonstration classique du caractère décentralisé de l'industrie suisse, et textile en particulier, dont les fabriques souvent anciennes ou très modernes sont nées au bord des rivières et ont largement contribué à l'aisance générale d'une population mi-agricole, mi-industrielle. Vers le sud, les rives du lac, animées et riantes, avec leurs plages et leurs vergers, des coteaux de vigne et de spacieuses villas, suivent des yeux les bateaux à vapeur, les voiles des yachts et les escadrilles des cygnes, dont les évolutions silencieuses font vibrer les roseaux du rivage.

Lorsque la nuit descend sur la ville, à l'heure où les fenêtres des vieux hôtels au bord de la Limmat s'éclairent, quand les réclames lumineuses allongent leurs feux colorés dans les eaux de la rade et du fleuve, comment ne pas songer à James Joyce ? Peu avant sa mort, ce grand poète irlandais — un des nombreux hôtes de marque étrangers conquis par le charme de Zurich — a tracé sur son livre de chevet trois noms évocateurs :

« L'Irlande, la Grèce et Zurich ! »

AYMON DE MESTRAL.

Une vieille auberge tout près de Zurich.